



HAL
open science

**Marc Bauer, The Architect / Cinérama: nous sommes
lestés de tant d'images**

Eric Thouvenel

► **To cite this version:**

Eric Thouvenel. Marc Bauer, The Architect / Cinérama: nous sommes lestés de tant d'images. Critique d'art, 2014. hal-01670460

HAL Id: hal-01670460

<https://univ-rennes2.hal.science/hal-01670460>

Submitted on 21 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marc Bauer, *The Architect / Cinérama* : nous sommes lestés de tant d'images

Eric Thouvenel



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15528>

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Brought to you by Université Rennes 2



Electronic reference

Eric Thouvenel, « Marc Bauer, *The Architect / Cinérama* : nous sommes lestés de tant d'images », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 21 December 2017. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15528>

This text was automatically generated on 21 December 2017.

Archives de la critique d'art

Marc Bauer, The Architect / Cinérama : nous sommes lestés de tant d'images

Eric Thouvenel

- 1 Coédité par les Fonds régionaux d'art contemporain d'Auvergne, d'Alsace et de Provence-Alpes Côte d'Azur à l'occasion de l'exposition *Cinérama* (1er mars 2014-30 août 2015), ce catalogue entend rendre compte de l'importance de l'imaginaire cinématographique dans la pratique de l'artiste suisse Marc Bauer.
- 2 Le catalogue proprement dit est structuré, à la manière d'un récit « classique » du cinéma muet, d'un prologue, de quatre chapitres centraux et d'un épilogue, renvoyant chacun par leur titre à une composante du dispositif cinématographique (« Screen », « Film Reel », « Focus », « Exposure », « Lens » et « Shutter »). Uniquement constitués des dessins de Marc Bauer –à l'exception de rares et courts textes rédigés par l'artiste lui-même–, ces six « stations » dans l'œuvre déclinent autant de facettes convergentes d'un travail profondément nourri par les procédures cinématographiques de figuration et de problématisation de la mémoire, individuelle ou collective. On y croise la fascination pour un film qui en a déjà fasciné tant d'autres (*La Jetée* de Chris Marker), ou pour le jeu d'un acteur –Mathieu Amalric– qui s'explique sur ce qui résonne en lui au moment de la prise de vues ; l'interrogation muette de cinéastes qui ont perçu en leur temps l'intrication de la violence et de l'Histoire ainsi que la formidable capacité du cinéma à en produire l'image dialectique (Eisenstein) ; les jeux d'échos entre *The Architect*, court métrage d'animation réalisé par Marc Bauer, et le *Nosferatu* de Murnau ; ou encore la monumentalité très inquiétante des décors du *Métropolis* de Fritz Lang.
- 3 Quoique l'agencement des chapitres soit intéressant et démontre indiscutablement l'importance du cinéma dans le travail de Marc Bauer, l'exercice resterait sans doute un peu vain si le catalogue ne s'accompagnait d'une courte brochure, comportant deux textes qui viennent rétrospectivement éclairer l'ensemble. Le premier, « Cinérama », est un essai de Jean-Charles Vergne, directeur du Frac d'Auvergne, qui replace cet aspect du

travail de l'artiste dans un contexte qui est à la fois celui de son œuvre, de l'histoire du cinéma, mais aussi celui, plus vaste, d'une archéologie de la pensée visuelle. Ce faisant, ce n'est pas seulement le dialogue du cinéma et du dessin qui est rendu possible –le travail de Marc Bauer y parvenant très bien par lui-même–, mais, plus étrangement, leur paradoxale équivalence.

- 4 Le second texte, « Nous sommes lestés de tant d'images », enfonce le clou. Retranscription d'une série d'entretiens entre Marc Bauer et la chercheuse Sophie Delpeux, il rend plus explicite ce que le catalogue seul peinait peut-être à exposer de façon réellement convaincante : que ce ne sont pas seulement les histoires racontées par les films qui intéressent Marc Bauer, ni même les gestes ou les postures qu'ils produisent, mais bel et bien les procédures de figuration –de la mémoire, de la violence, de l'Histoire– qu'ils inventent, et que le dessin, avec ses propres procédures, peut essayer de restituer, autrement. On comprend alors que ce qui se joue là, dans le travail de l'artiste, est essentiellement de l'ordre du rapport au temps, à la nature des images, voire à la possibilité même de faire des images, dans un monde qui n'a peut-être nul besoin que l'horreur y soit redoublée. Après vingt ans au bas mot de relations étroites et intenses entre le cinéma et l'art contemporain, il est passionnant de rencontrer encore le travail d'un artiste qui envisage la question sans céder à la paresse ou à l'admiration béate.